

## Études d'histoire religieuse



Gabriel Audisio, *Les Français d'hier - Tome 2 : Des croyants, XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1996, 479 p.

Jean Roy

Volume 64, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006665ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006665ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, J. (1998). Compte rendu de [Gabriel Audisio, *Les Français d'hier - Tome 2 : Des croyants, XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1996, 479 p.] *Études d'histoire religieuse*, 64, 128–130. <https://doi.org/10.7202/1006665ar>

catholique et de la montée des forces «conservatrices» à l'intérieur des protestantismes depuis les années 60 jusqu'aux années 80. Car si l'on y retrouve en effet quelques traits anecdotiques sur les problèmes de sexualité de certains clercs, qui ont marqué sans doute plus la presse et l'opinion qu'ils n'intéresseront les historiens à venir, rien n'apparaît concernant l'influence sur le christianisme des nouvelles formes de religiosités, comme le New-Age, apparues au lendemain de l'éclatement. Mais sans doute est-ce là une curiosité dépassant de loin le cadre de la synthèse voulue par les auteurs.

Aussi, au terme de cette *Concise history of christianity in Canada* déplorera-t-on seulement, alors que le cahier documentaire apporte peu au propos, l'absence d'une bibliographie que ne pallient pas les notes d'un maniement malcommode. Car une bibliographie, même sommaire, eut été bien utile dans un ouvrage appelé à devenir une référence. Au moins jusqu'à ce qu'une nouvelle entreprise, comme celle d'une histoire religieuse du Canada, par exemple, ne vienne s'offrir pour présenter, avec le résultat des travaux en cours et à venir, une étude comprenant les trente dernières années.

\* Voir la synthèse du problème et des débats par Pierre Boglioni dans la préface à Marie-Aimée Cliche, *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France, Comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Presses de l'université Laval, 1988, p. vii-xvii.

\*\* Gilles Routhier, «Quelle sécularisation? L'église du Québec et la modernité», Brigitte Caulier, *Religion, sécularisation, modernité, Les expériences francophones en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, 1996, p. 73-96.

Philippe Rocher,  
Centre André-Latreille,  
Lyon.

\* \* \*

Gabriel Audisio, *Les Français d'hier – Tome 2: Des croyants, XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1996, 479 p.

Quiconque enseigne l'histoire de la religion est en mesure d'apprécier la faiblesse des connaissances dans ce secteur de la culture. Cela est grave et doit inquiéter dans la mesure où le monde présent devient incompréhensible et l'espace, opaque. À la suite d'Audisio, chacun pourrait apporter des exemples pour étayer cette affirmation. Il n'y a pas à s'en indigner mais à l'expliquer.

De toute évidence, même si les questions religieuses préoccupent une vaste partie de la société, l'effritement de la pratique se poursuit; il en résulte un désintérêt pour le contenu doctrinal. Par ailleurs, des sondages montrent l'incohérence des sondés: ainsi, en 1994, 67% des Français se disent catholiques, contre 81% en 1986, mais seulement 39% d'entre eux croient dans la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. «Cela signifie en clair, que bien de fidèles de l'Église romaine, consciemment ou non, sont «hérétiques» et que la décrue religieuse se poursuit». Or, dans l'état actuel des choses, rien ne se fait pour combler cette ignorance: la famille ne répond plus, pas davantage que l'école qui attribue une très petite place à l'histoire religieuse dans les manuels; les enseignants sont sur la défensive, ne voulant pas être assimilés à des missionnaires; les Églises continuent de perdre leur influence; les médias, enfin «manquent de compétence, de volonté ou de capacité d'accueil». L'analyste de la situation québécoise apportera certes des nuances à ce constat inquiétant sur «l'agonie d'une culture», mais il y verra certainement beaucoup de similitudes. Mais de quelle culture parle-t-on?

Il s'agit de la culture religieuse romaine et tridentine inculquée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et d'une religion qui s'incarne dans la partie la plus peuplée de la nation. L'association paysans et croyants est on ne peut plus étroite\*. Pendant plusieurs siècles, la religion a donné un sens à leur vie et leur a fourni les explications à leurs interrogations. L'Église romaine, définitrice du dogme et des règles de la pratique, dont la hiérarchie se termine avec les membres du bas-clergé, leur a enseigné la foi. De leur côté, les croyants, regroupés par paroisses, ont fourni à leurs prêtres les moyens de subsistance, souvent bien au-delà, et ils ont constitué par leur dîme et leurs dons le patrimoine religieux de la nation.

Mais qu'enseignait-on et quelle fut la réponse des fidèles? Le christianisme est une religion de salut. Pour le mériter, obligation est «d'adhérer intérieurement aux dispositions voulues par l'Église» et de souscrire aux règles prescrites. À ces deux caractéristiques essentielles du christianisme s'en ajoute une troisième qui est la religion du livre, mais non point seulement les Écritures car l'Église tient pour essentielle la Tradition qui leur donne leur sens. On est ainsi en mesure d'apprécier la largeur du fossé qui sépare les pères conciliaires de Trente des réformés. Trente proposait également un idéal chrétien et des moyens pour y parvenir. La «contre-réforme catholique» dont le démarrage se situe dans la trentaine d'années qui séparent l'affaire des Placards du début des guerres de religion en France, commença alors son long travail de christianisation des masses, luttait contre les croyances magiques et créa des boucs-émissaires, pourchassa les déviances et finit par imposer le silence aux uns et la pratique aux autres: essentielle-

ment la messe, la confession alignée sur la communion pascale, accompagnant également le fidèle depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

Tous ces points sont développés dans les quatorze chapitres du livre. L'auteur s'appuie sur les résultats les plus récents et les situe dans leurs perspectives historiographiques. C'est déjà le bon manuel attendu. Mais Audisio est allé au-delà. Il a rendu accessibles les notions et les concepts qu'utilise l'enseignant de l'histoire religieuse; il a présenté avec précision et clarté la matière de base pour décrire et expliquer le christianisme romain. Il démontre que la compréhension des faits d'histoire religieuse suppose des connaissances spécifiques et le recours à un vocabulaire spécialisé, semblablement à tout autre champ de connaissance ou d'intérêt scientifique. Un grand mérite de l'auteur de ce livre est de le faire avec pédagogie.

\* Gabriel Audisio, *Les Français d'hier – Tome 1: Des paysans, XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1994, 367 p.

Jean Roy,  
Centre interuniversitaire d'études québécoises,  
Trois-Rivières.